

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 45

Artikel: Lo larro et la vatse
Autor: C.-C.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les cheveux ! Comme cette opération durera encore dix bonnes minutes, l'infortuné barbu n'a pas d'autres ressources que de décamper tel quel à la gare et d'y arriver juste à temps pour voir passer le train ou tomber dans un wagon de gens correctement rasés qui s'acharneront à considérer son menton hérissé avec des airs de supériorité dédaigneuse.

Il faut pourtant savoir convenir que la visite au barbier ne se fait pas toujours dans des circonstances aussi tragiques. Il y a même certains dimanches matins, quand on n'est pas pressé, où elle ne manque pas d'un charme particulier. Le magasin a vraiment alors quelque chose de riant. On y lit les journaux du jour, on y entend les petits cancons de la veille, et puis on sort de là remis à neuf, le menton velouté comme une pêche, les cheveux fleurant l'eau de quinine, avec des idées de conquêtes faciles, de ravages de cœurs que la réalité froide ne se hâte que trop, hélas, de dissiper.

Une petite compensation à tous les ennuis que cause la barbe à ses propriétaires est peut-être à trouver dans cette fameuse phrase de Molière :

« Du côté de la barbe est la toute puissance. »

Malheureusement, cette affirmation serait, je crois, bien sujette à discussion de nos jours, et je crois que dans un grand nombre de ménages les rênes de la communauté ne sont pas toujours tenues par le mari, fut-il barbu comme un sapeur.

Est-ce un des résultats de l'émancipation de la femme, est-ce une diminution d'énergie des maris ? voilà une question que je ne saurais approfondir, et comme, en somme, dans ces ménages anormaux tout semble marcher à merveille, je me consolerais en pensant que cet état de choses est probablement une des surprises que nous réserve l'avenir, gros de bouleversements sociaux de tous genres.

Que les femmes soient destinées à avoir la « toute puissance » dans l'avenir, passe encore, mais j'avoue qu'une de mes terreurs bleues est que, comme conséquence, elles soient aussi destinées à porter la barbe.

Je me souviens encore avec un frisson dans le dos, d'une jeune personne, assez bien du reste, qui, ornée d'un *bock* splendide, en servait d'autres aux consommateurs de je ne sais plus quelle brasserie de la ville. L'aspect de la longue barbe de cette jeune personne m'avait littéralement glacé et je m'en fus en laissant ma chope aux trois quarts pleine. Le cœur cesse de battre à la pensée que cette horrible exception pourrait devenir la règle.

Donc, Mesdames, renoncez plutôt un peu à cette autorité à laquelle vous tenez tant, afin d'éviter tout risque même d'une pareille calamité.

C'est dans l'espoir que ce conseil ne sera pas perdu et que la barbe continuera à être, jusqu'à la fin du monde, l'apanage du sexe fort, que je termine mon article, en souhaitant de n'avoir pas trop rasé..... mes lecteurs.

BLACK.

Lo larro et la vatse.

Quand l'est qu'on s'ein va pè la faire
Faut tsouyi dè ne pas tant bâire,
Ni dè restâ trâo grantenet
A pedzi pè lo cabaret;
Kâ s'on vo robâvè 'na bête
(Et lè larrès s'ein font 'na fête)
N'est pas de que l'aussè l'esprit
Dè la *Baliza* 'à Marc Henri.

Marc Henri, que volliâvè veindrè
Onna vatse, avâi du sè reindrè
A la faire; mâ sein lo pas
Que cauquon la lâi martchandâ.
Adon ye va bâirè quartetta
Et la laissè tota soletta
Que dévant. On crouïo lulu
Que veillivè l'individu
Et que lo vâi que n'a pas presse
Dè s'ein allâ, que fâ la résse,
S'ein va détatsi lo lincou,
Grattè la vatse su lo cou,
Lâi baille à letsi, la caresse,
Et part sein bailli se n'adresse.
La bête ne dit rein dâo tot
Et lo sâi sein pipâ lo mot,
Conteinta d'allâ sè reduire.
Mâ, lo voleu, lo crouïo sire,
Laiassè bintout lo grand tsemin
Et preind pè lo bou, lo ravin,
Po sè catsi, que nion ne satse
Yô l'étâi z'u avoué la vatse.
Mè peïnsò que volliâve allâ
Tâtsi dè la veindre outra pâ.
Mâ tot, âo fin fond de 'na couâta
L'édhie arrètè la tsaravouâta,
Et cein fâ djurâ lo galé
Que dâi portant passâ delé.
Lo coo que n'étâi pas tant niousse,
Vâi dè suite que se recousse
Sè tsaussès, cein ne sert dè rein,
Que va étrè tot depourent.
Adon ye trait vito sè bottès
Et doute assebin sè culottès,
Que sè z'haillons restéyont set;
Fâ dè tot cein on gros paquiet,
Et met cll'espèce dè valiza
Su lè cornès dè la Baliza;
Poui vâo décheindre à pi dè tsau
Avoué la vatse dein lo rio.
Mâ harte-lâ ! La pourra bête
Que tot cé miquemaque eimbéte,
Ne sè tsau pas dè travaissâ
Sein pont, ni lan. Le lo dit pas;
Mâ à l'avi que lo pandoure
Que sè crâi que le va bin dzoure,
La vâo teri pè lo lincou,
La vatse dzelhie, lâi fâ : *mou !*
Et de 'na forta dzevatâie
Le lâi fâ fèrè 'na tricliâie;
Et tandi que noutron coco
Vouaffè, barbotè coum'on bot,

Que l'a lo traque, la brelua,
La Baliza dressè la quiua,
Et sein atteintrè lo coquin,
Remonte à galop lo ravin,
Cabriolè, sè met ein nadze
Pècè lè bossons et lè z'adze
Et tracè sein sè reveri
Tant qu'à l'étrablio 'à Marc Henri.

Marc-Henri, désolâ, plioravè
Dào tant que sa fenna bramavè
Ein lo traiteint dè chenapan,
Dè géomètre et dè bedan.
Regrettavè sa pourra bête,
Et sè sarâi cassâ la tête
D'étrè restâ à cabaret.
Assebin dut drumi solet;
Kâ la Fanchon, tot ein colère,
Lâi fe : « Pas tant dè clliâo z'affère !
Tsancro dè dadou, dè vâodâi,
Va cutsi à pàilo derrâi ! »

Et tandi que lo pourro diablio
Doo tot solet, l'oût vai l'étrablio
Dào trafî. Vâo vairè que l'est
Et châotè frou tot ein pantet....
C'étâi la Baliza, la vatse
Que rapportavè 'na betatse :
Lè tsaussès dào crouïo lulu,
Qu'on n'a jamé z'âo z'u revu.
Mâ vouaitse lo bio dè l'affère
Et qu'a fé passâ la colère
Dè la fenna. C'est qu'on trovâ
Dein lo bosson dè cé coulat
125 francs. Cllia sometta
Rappedzâ l'homo 'et la pernetta,
Que fé, quand l'euront tot reduit :
— « Ora, me n'ami, vins drumi ! »

C.-C. D.

Chacun sait qu'un prophète de malheur nous annonce la fin du monde pour le 11 courant. — Il est à remarquer que cette date tombe sur un vendredi, et que le vendredi est un jour néfaste, au dire de beaucoup de gens.

On nous raconte à ce sujet qu'un brave vigneron de La Côte, très superstitieux, a pris la chose à la lettre et croit sincèrement à l'affreux cataclysme.

Dimanche dernier, assis à l'auberge, en face d'un demi litre encore intact, il se livrait à ses tristes réflexions et voyait déjà ses vignes détruites, sa chère cave disparaître dans le chaos, et lui-même, et sa famille, anéantis, pulvérisés !

A ce moment, un cafetier de Romont, en course pour achat de vins, entre à l'auberge et remarque la figure sombre du vigneron :

— A quoi songez-vous donc, père Dussaut ? lui dit-il, vous avez l'air si grave, si soucieux.

— Ma foi, il y a assez de quoi, quand on pense à tout ce commerce du 11 novembre..., que tout sera là, détruit... Je vous dis qu'on n'ose pas y penser, quoi !

— Eh bien, répond le cafetier de Romont, qui est un chaud démocrate et lutte depuis de longues années contre le cléricisme, savez-vous ce qu'il faut faire ?... Venez tout simplement vous installer chez moi, et comme le canton de Fribourg est encore d'un siècle en retard, vous pourrez dormir tranquille.

Un banquier, dont le caissier vient de prendre la fuite, après une série de détournements ingénieux, a fait insérer dans un journal l'annonce suivante : « On demande un caissier connaissant mal la comptabilité, honnête autant que possible et paralysé des deux jambes ».

La fourmi agricole. — Les plus remarquables de toutes les fourmis sont celles du Mexique. C'est la *Myrmica*, autrement dite *Fourmi agricole*. Quelque invraisemblable que cela puisse paraître, cette grosse fourmi brune, non contente de rassembler le grain, l'ensemence et le moissonne quand il est parvenu à sa maturité, c'est-à-dire qu'elle pratique en fait l'agriculture, prenant, en agronome prévoyant, des dispositions adaptées aux diverses saisons.

Quand cette fourmi a choisi l'emplacement de son domicile, si le terrain est un sol ordinaire, sec, elle creuse un trou autour duquel elle entasse de la terre à la hauteur de 3 à 6 pouces, et construit un remblai circulaire, bas, qui monte en pente douce, du centre jusqu'au bord extérieur, éloigné parfois du trou de près de 3 à 4 pieds. Si la localité choisie est un sol bas, humide et sujet à l'inondation, quand même il serait tout à fait sec au moment où la fourmi se met à l'œuvre, elle exhausse le remblai en forme de cône assez pointu, de 15 à 20 pouces et davantage, et place l'entrée près du sommet.

Dans les deux cas, la fourmi sarcle le terrain intérieur, et aucune végétation, à l'exception d'une seule espèce de graminée, n'est tolérée dans cette enceinte. Après avoir semé cette plante tout autour, l'insecte la cultive et la soigne avec la plus grande sollicitude, en rongant toutes les plantes et herbes qui y poussent par hasard. La graminée, ensemencée, s'épanouit toute luxuriante, et donne une riche moisson de petites semences blanches, qui ressemblent beaucoup au riz ordinaire. On la récolte soigneusement quand elle est mûre, et les ouvrières l'emportent en bottes dans les greniers, où le grain est séparé de la paille, puis emmagasiné. La paille est rejetée par dessus les confins de la cour.

Si, par hasard, le temps humide arrive plus tôt que d'ordinaire, les provisions mouillées courent le risque de germer et d'être gâtées. Dans ce cas, aux premiers beaux jours, les fourmis transportent le grain humide et avarié et le font sécher au soleil ; après quoi elles emportent les grains intacts, les emmagasinent de nouveau et abandonnent les avariés.

(La Nature.)

Séances de M. Scheller. — Nos lecteurs et tout particulièrement nos lectrices de Lausanne, apprendront sans doute avec grand plaisir, que M. le professeur A. Scheller, donnera prochainement dans notre ville, quatre séances littéraires, dont le programme est des plus attrayants. — La première séance est fixée à mercredi, 9 novembre, à 5 heures du soir, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre.

Nouvelle troupe dramatique. — Il est bon de se souvenir que la saison théâtrale vient de s'ouvrir et qu'il est important que notre troupe trouve parmi nous, dès le début, un accueil propre à lui inspirer le zèle et le courage nécessaires à sa tâche toujours ingrate et difficile. — Dimanche, 6 novembre, à 7 ³/₄ heures, la *Fausse Adultère*, drame en cinq actes et sept tableaux. — Mardi, 8 novembre, les *Diabes roses*, comédie-vaudeville en cinq actes.

L. MONNET.